

Jean Damascène est ainsi rejetée, l'argument principal étant la date de composition des *Sacra*, que l'éditeur situe dans le premier quart du 7<sup>e</sup> siècle (cf. VIII/4, p. XIX). Mais l'idée d'un auteur unique est maintenue. Ce serait un certain Jean, moine palestinien, dont Declerck place l'activité dans l'un des monastères des environs de Jérusalem, Saint-Sabas par exemple. Considérée comme un acquis de la recherche, cette thèse n'est pas réellement discutée dans la présente publication – elle le sera peut-être dans l'introduction générale, encore à paraître. À titre d'hypothèse de travail, et sans aller jusqu'à poser l'existence d'auteurs multiples, on pourrait toutefois se poser la question de savoir si ce Jean ne fut pas un « auteur collectif », comme le suggère de façon originale E. S. Mainoldi à propos du Pseudo-Denys (voir ci-dessus, p. 371-374). Pour ce qui est enfin du rapport de l'œuvre à l'auteur auquel elle fut jusqu'à présent attribuée, et parmi les *Schriften* duquel elle est malgré tout publiée, la patience s'impose encore une fois, car il est probable que la question soit abordée dans l'un des volumes à paraître. Nous serions évidemment comblée si des réponses précises étaient apportées à la question de savoir dans quelle mesure et sur quel mode, Jean Damascène, à défaut d'être l'auteur des *Sacra*, en a été un lecteur et un usager. L'obscur chapitre de l'*Expositio fidei* 91 (Περὶ τῶν ἐπὶ Χριστοῦ λεγομένων) bénéficiera peut-être d'une telle clarification.

Cent autres sujets de recherche pourraient d'ailleurs voir le jour sur le socle, désormais stabilisé, du florilège qui nous est progressivement révélé grâce au travail de T. Thum et J. Declerck. Outre les études portant sur les sources particulières, scripturaires ou patristiques, que les *Sacra* n'ont pas fini de nous livrer, une réflexion plus proprement historique, prenant pour objet le milieu de production d'un tel ouvrage, mais aussi ses usages individuels et institutionnels, pourra désormais s'élaborer – et pas seulement sous l'angle de l'encyclopédisme byzantin. Les pratiques de la lecture biblique, de la composition théologique et homilétique, devront ainsi être appréhendées.

Dans le séculaire combat de titans qui oppose florilèges byzantins et science philologique, difficile de dire qui aura dompté l'autre au cours de la présente opération, qui est d'une ampleur rarement atteinte. Une chose est sûre toutefois, dès à présent : les deux en sortent grandis.

Vassa KONTOUMA

Cristina TORRE, *La Passio dei santi Senatore, Viatore, Cassiodoro e Dominata. Redazioni greche BHG e Novum Auctarium 1622, 1623, 1623c* (Φιλοπονία 1). – Tab edizioni, Rome 2020. 22 × 15. 141 p. Prix : 15 €. ISBN 978-88-31352-79-6.

L'édition critique de la *Passion* des saints Senator, Viator, Cassiodore, de leur mère Dominata et de leurs compagnons était depuis longtemps un *desideratum* (S. Efthymiadis, L'hagiographie grecque de l'Italie [VI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle], dans M. Gouillet [éd.], *Hagiographies*, VII, Turnhout 2017, p. 345-421, ici p. 381-382). Ce roman hagiographique se déroule en Calabre sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161) ; les trois frères s'embarquent dans une série de péripéties qui les amènent jusqu'à Carthage et à l'île de Lipari, et qui sont racontées par un certain Florentius. Le présent ouvrage offre la première édition des deux recensions grecques de la *Passion*

(*BHG* 1622 et 1623/1623c), accompagnée d'une traduction en italien, ainsi que d'un commentaire. Spécialiste de la littérature italo-grecque, Cristina Torre a longuement fréquenté ce récit romanesque et ses réécritures byzantines (voir, par exemple, *San Senatore e compagni tra agiografia e innografia*, *RSDN* 55, 2018, p. 43-58).

L'introduction s'ouvre sur les origines du culte de Senator, Viator et Cassiodore, qui doivent être cherchées dans un seul et même personnage, celui de Magnus Aurelius Cassiodorus Senator (ca 485-580), c'est-à-dire l'homme politique et écrivain latin fameux que l'on connaît sous le nom de Cassiodore et qui fut le fondateur du monastère de Vivarium en Calabre méridionale (prov. Squillace). Avec l'hellénisation de la Calabre, à un moment difficile à préciser, son culte revêt une nouvelle forme : Cassiodorus Senator se sépare en deux personnages distincts, Cassiodore et Senator, auxquels se joignent Viator et Dominata, probablement à cause de l'interprétation erronée d'une inscription de la fin du 5<sup>e</sup> siècle (p. 17). Dans la seconde moitié du 9<sup>e</sup> siècle, une nouvelle légende est née à Lamentino, suite à la fusion du culte des trois frères et de leur mère avec celui des quarante martyrs, dans un effort d'unifier deux traditions inscrites dans la mémoire locale, à savoir l'église Saint-Senator et le monastère des Quarante Martyrs. La naissance de ce récit de fondation coïncida avec la consolidation de la présence politique, culturelle et religieuse de Byzance en Calabre.

Si sa version latine (*BHL Nov. Suppl.* 7575a) fut dédiée au pape Victor III (1086-1087), la datation des recensions grecques ne s'impose pas. Torre situe la *Passion BHG* 1622, transmise dans le ms. Città del Vaticano, BAV, Chig. R.VI.39 (Diktyon 65218), entre le 9<sup>e</sup> et le début du 11<sup>e</sup> siècle. La *Passion BHG* 1623, transmise par le ms. Messina, Biblioteca Regionale Universitaria Giacomo Longo, S. Salv. 29 (Diktyon 40690), qui représente la seconde partie du Ménologe de Daniel copié en 1307, ne doit pas être antérieure aux 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècles, sur la base de la titulature. Il en va de même pour les fragments transmis par le palimpseste Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, IV.459 (Diktyon 10033) (*BHG* 1623c) qui correspondent au texte copié par le moine Daniel. La *Passion BHG* 1623/1623c est une réécriture de la recension transmise par le manuscrit du Vatican. Elle répond à un besoin de révision du texte dans un grec plus raffiné et doit avoir vu le jour à Rossano ou à Messine. En effet, le culte des trois frères, de leur mère et de leurs compagnons est attesté jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle aux monastères de Grottaferrata, de San Salvatore *in lingua phari* à Messine et de Santa Maria del Patir à Rossano, sur la base de la production hymnographique et des mentions des *Typika*. Un tableau récapitulatif donne une image claire des attestations concernant les trois dates différentes de leur commémoration : les 14 et 10 septembre et le 15 juillet (p. 35).

S'ensuit une présentation des personnages, des lieux et des structures administratives cités dans la *Passion*, qui éclaire le contexte de composition de la légende. La figure d'un évêque de Taormine du nom d'Alexandre, qui se donne pour le fondateur d'un martyrium dédié aux Quarante Martyrs, illustre le lien privilégié entre Taormine et la Calabre. Un texte important à ce sujet est la *Vie de Pancrace de Taormine* (*BHG* 1410), pour laquelle on renverra désormais à l'édition de Cynthia Stallmann-Pacitti, bien qu'elle soit sujette à caution (voir *REB* 77, 2019, p. 372-374). D'autres rapprochements sont possibles entre ces deux récits romanesques, comme le motif littéraire qui consiste à anéantir un ennemi en le jetant à la mer (*Vie de Pancrace*, éd. Stallmann-Pacitti, p. 92<sup>110</sup>, et *Passion des saints Senator, Viator et Cassiodore*, éd. Torre, p. 66<sup>104</sup>), ou le lien avec la ville de Rome, où Évagre, le biographe de Pancrace, est ordonné évêque (*Vie de Pancrace*, p. 486) et Florentios,

le serviteur qui raconte les aventures des trois frères et de leurs compagnons, reçoit l'habit monastique (*Passion des saints Senator, Viator et Cassiodore*, p. 78<sup>110</sup>). On décèle aussi des points communs avec d'autres pièces de l'hagiographie sicilienne : les thermes, où les quarante compagnons des trois frères sont exécutés (*Passion des saints Senator, Viator et Cassiodore*, p. 76<sup>106</sup>), sont aussi le lieu de la mise à mort du martyr Euplios de Catane (*BHG* 630 : *PG* 115, 629). En dépit de cette forte couleur locale, Torre voit dans le modèle du martyr collectif une influence orientale, due à la présence d'Orientaux dans la région : les soixante-trois soldats condamnés à mort (p. 64<sup>66</sup> et 98<sup>100</sup>) renvoient aux soixante ou soixante-trois martyrs de Jérusalem (*BHG* 1217), tandis que les quarante compagnons des trois frères (p. 72, 74, 104) font penser aux quarante martyrs de Sébaste (*BHG* 1201) ou aux quarante-deux martyrs d'Amorion (*BHG* 1209).

Les deux *Passions* (*BHG* 1622 et 1623/1623c) sont éditées et traduites avec soin. Chaque édition est précédée d'une introduction concise qui présente la tradition manuscrite, les principes d'édition, ainsi que certaines particularités linguistiques des textes. Les coquilles qui se sont glissées sont peu nombreuses (lire εἰδῶλων au lieu de εἰδῶλων à la p. 54, I<sup>3</sup> ; lire τίνι τρόπῳ au lieu de τινὶ τρόπῳ à la p. 90, II<sup>11</sup>). On pourrait discuter de la nécessité de corriger tacitement les formes de temps du passé sans augment, sans même les signaler dans l'apparat critique (voir, par exemple : p. 60, VI<sup>2</sup> : ἡλευθέρωσαν au lieu de ἐλευθέρωσαν ; p. 74, XI<sup>12</sup> : ἀπέθανεν au lieu de ἀπόθανεν ; p. 76, XXII<sup>11</sup> : ὠκοδόμησεν au lieu de οἰκοδόμησεν) ; par ailleurs, dans d'autres endroits, les formes sans augment sont retenues dans l'édition (voir, par exemple, p. 108, XIII<sup>1</sup> : ἴδεν). De la même façon, la correction de la forme ἐμπλεεν en ἐπλεεν (p. 100, XIII), qui n'est pas marquée dans l'apparat critique, ne s'impose pas (p. 49). Quant à la morphologie des noms et des adjectifs, on notera la rareté de certaines formes, comme l'accusatif masculin pluriel πατριάρχους (p. 92, IV<sup>20</sup>, cf. D. Holton *et alii*, *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, II, Cambridge 2019, p. 400 [voir *REB* 78, 2020, p. 303-305]), et le génitif féminin singulier ἐλικρινῆς (p. 78, XXIV<sup>7</sup>, cf. *ibid.*, p. 763, 767).

Le présent ouvrage a le mérite de rendre accessible une pièce importante de l'hagiographie italo-grecque, qui constitue une littérature d'interface entre Orient et Occident. On ne peut que saluer cette initiative, en espérant qu'elle ouvrira la voie à davantage d'études qui mettront à profit ce document important sur la présence byzantine dans le Mezzogiorno.

Anna LAMPADARIDI

Niccolò ZORZI, Albrecht BERGER et Lorenzo LAZZARINI (éd.), *I tondi di Venezia e Dumbarton Oaks. Arte e ideologia imperiale tra Bisanzio e Venezia / The Tondi in Venice and Dumbarton Oaks. Art and Imperial Ideology between Byzantium and Venice* (Venetiana 21). – Viella, Centro Tedesco di Studi Veneziani, Rome-Venise 2019. 20,5 × 14,5. 260 p. et [64] p. de planches. Prix : 41 €. ISBN 978-88-3313-116-0.

Ce volume rassemble, dans une version largement retravaillée, une bonne partie des communications présentées lors d'une journée d'étude, organisée par le Centro Tedesco di Studi Veneziani, ayant eu pour objet deux célèbres bas-reliefs, semblables